

DOSSIER DE PRESSE

**Lille accueille pour la première fois en France
l'exposition des artistes suisses de renommée internationale
Étienne Krahenbühl et Émile Ellberger.
De retour de San Francisco, et avant de rejoindre Barcelone,
l'exposition « Mémoire de formes, Formes en mémoire »
est visible tout le mois de septembre à la Maison Folie Wazemmes,
dans le cadre de l'Année Internationale de la Physique.**

Fruit de la collaboration entre un sculpteur (Étienne Krahenbühl), un compositeur (Émile Ellberger), un physicien (Rolf Gotthardt) et un chercheur (Giorgio Zoia), l'exposition est une illustration inégalable de la symbiose qui peut exister entre Science et Art.

Exposition présentée par la Ville de Lille et la Maison Folie Wazemmes (Lille)
en collaboration avec
l'Association Année Mondiale de la Physique en Nord – Pas de Calais,
l'Université des Sciences et Technologies de Lille,
l'Espace des Inventions de Lausanne
et l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne)



Exposition conçue par :

Etienne Krähenbuhl,
Sculpteur suisse

Dr Rolf Gotthardt,
Physicien à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Emile Ellberger,
Compositeur

Dr Giorgio Zoia,
Chercheur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Financée par :



Dans le cadre de l'Année Internationale de la Physique dont les partenaires pour la région Nord – Pas de Calais sont :



« *Mémoire de forme, Formes en mémoire* »

Contact :

Patrice CACCIANI : 06 14 66 24 04 patrice.cacciani@univ-lille1.fr
Nathalie Lebrun : 06 89 82 02 78 nathalie.lebrun@univ-lille1.fr
Etienne Krahenbühl : +41 – 244 531 322 e.krahenbuhl@bluewin.ch
Le site d'Etienne Krahenbühl : <http://www.romainmotier.ch/~ekl/>

Fruit de la collaboration entre un sculpteur et un physicien, une exposition pleine de découvertes et de poésie

Un gigantesque cube métallique qui semble flotter dans les airs... Des tiges qui s'écartent sur votre passage... Au rythme d'oeuvres étonnantes et inattendues, découvrez des matériaux étranges entre Science et Art.

Point d'orgue de cette exposition: les **oeuvres du sculpteur suisse Étienne Krahenbühl**. Expressionniste de la matière, Étienne Krahenbühl travaille depuis 1968 les métaux: fer, acier, inox, bronze... En 1996, c'est la rencontre avec **le physicien Rolf Gotthardt** qui lui fait découvrir les alliages à mémoire de forme. Il exploite depuis les propriétés étranges de ces matériaux dits intelligents...

La mise en scène visuelle et sonore des oeuvres, par **le compositeur Émile Ellberger et le chercheur Giorgio Zoia**, complète cet univers étonnant et fait découvrir une dimension nouvelle du son.

Enfin, le visiteur peut découvrir et jouer avec des matériaux à mémoire de forme présentés dans un atelier accessible à tous.

A Lille, maison folie Wazemmes du 9 septembre au 2 octobre 2005

mercredi à samedi, 14h-19h

dimanche, 10h-19h

fermé lundi et mardi

Entrée libre

Vernissage de l'exposition

Le Jeudi 8 Septembre à 18h00

Maison Folie Wazemmes

70 rue des Sarrazins

59000 Lille

Les expos 2005 d'E. Krähenbühl

Janvier: Bologne, Arte di Fiera du 27 au 30

Février: Madrid, Arco du 10 au 14

Mars-avril: San Francisco, Swissnex du 23 mars au 19 avril

Juin- juillet: Bonstetten (ZH), galerie Elfi Bohrer du 4 juin au 13 juillet

Septembre-octobre: Lille, Maison Folie du 9 sept. au 2 oct.

Décembre: Barcelone, Galerie Joan Gaspar.

Présentation du travail du sculpteur Etienne Krahenbühl

« Mon expression c'est la matière. Elle est fondamentale pour moi, c'est un ancrage, elle retient mes pensées, ma recherche, par elle j'ai rencontré l'extérieur. Le métal s'est imposé très tôt, et ses particularités aussi. Depuis 1968, je travaille fer, acier, inox, bronze, selon les périodes et les thématiques qui me préoccupent. Ce sont des défis dans la création et dans l'expression par leurs voix, il y a sans cesse lutte, émerveillement et jeu. En 1970, j'avais lu un article sur les alliages à mémoire de forme, ils me paraissaient rêve et sont restés inatteignables jusqu'à ces dernières années.

Dans les étapes de mon travail, il y a le passage de l'atelier à l'espace public, la confrontation avec d'autres dimensions, dans l'ouvrage, mais aussi dans la rencontre, dans l'exposition vers l'extérieur de préoccupations intimes.

L'incontournable temps qui se déroule, assiège la matière et la forme, ce côté fulgurant de la création, ce temps suspendu où les idées se mettent en place, se bousculent et après une longue gestation cet instant de mettre en résonance, de construire.

Les rencontres qui bouleversent le parcours dans le travail de jeunesse, qui pénètrent que ce soit à travers le texte, la musique et maintenant cette interaction avec la science qui me paraissait fiction se concrétise et s'impose dans la création avec toute sa technicité et sa précision.

Je me souviens d'une phrase de Brancusi « les choses ne sont pas difficiles à faire, c'est de se mettre dans l'état de le faire qui est difficile ». Pour moi, le processus est entre fulgurance et patience. La matière puis maintenant la mise en scène de cette matière épurée permise par ces alliages me donne un nouvel espace pour ces sensations entre vie et mort, entre légèreté et gravité, entre plaisir et inquiétude. L'univers de l'infiniment petit qui se laisse deviner dans ce nouveau matériau me fascine et la pureté des formes souligne la rigueur de ces alliages qui en même temps souples et rigides permettent le mouvement de la vie malgré les entraves de la masse. »

Propos d'E. Krahenbühl

Sa collaboration avec le Physicien Rolf Gotthardt

« Le rattachement à la matière est fondamental pour moi et actuellement la matière s'estompe, me laisse plus libre. Elle est racine et source d'un univers d'expression, de poésie, de gravité mais elle est aussi masse, lutte et tragédie.

La collaboration avec le professeur Rolf Gotthardt de l'Ecole Polytechnique de Lausanne (CH) m'a ouvert les portes de l'atome et de la structure des alliages mémoire de forme (amf). C'est un changement important qui s'opère et me permet d'approfondir une quête visant à trouver dans la matière la légèreté et la gravité, le drame et l'espoir. Avec les amf qui portent en eux mouvements et mémoires, les formes se simplifient, les fils font leur apparition et entraînent dans leur sillage le végétal qui vibre, qui s'élève.

Depuis plusieurs années, je suis préoccupé par la temporalité de la matière, son parcours dans le temps et les altérations qui en résultent. La corrosion, l'usure, l'oxydation, les traces rouillées sont mes outils. La rencontre avec les amf ont élargi mon regard et l'expérimentation me plonge dans un monde ludique mais rigoureux qui continue à vibrer malgré les contraintes.

En 2000, lors d'un voyage au Liban, les déchirements des êtres étaient inscrits dans les éclats d'obus, la matière s'est imposée et de retour en Europe, les fleurs du mal se conjuguèrent avec mon travail actuel. Une réflexion sur « conflits et mémoires » continue à ce jour.

Même le temps, les traces, la corrosion sont vies dans les matériaux. Ils sont présents dans l'échange avec l'autre. C'est une période de recherche où les interactions, sans cesse soutenues avancent vers un dialogue... »

Propos d'E. Krahenbühl

L'art et la science en symbiose en collaboration avec Rolf Gotthardt

L'anecdote ne manque pas de sel : ma collaboration avec Etienne Krähenbühl a débuté par un faux souvenir. Le sculpteur participait à un concours sur la rénovation d'un immeuble quand il se souvint avoir lu un article au sujet d'alliages dont la couleur se modifierait en fonction de la température ambiante. Il envisagea alors un bâtiment couvert de fils métalliques très fins qui figureraient, par le changement de couleurs, à la fois l'écoulement du temps et l'instant présent. Il me contacta alors et le scientifique que je suis le ramena sur Terre. En effet, il existait bel et bien des alliages à mémoire, mais dotés d'une mémoire de formes, non d'une mémoire de couleurs. L'artiste modifia alors son idée. Mais il n'en fut pas moins ensorcelé par ces alliages. Une fois franchi le seuil du laboratoire, il n'y eut plus pour lui de retour en arrière !

Qu'est-ce que la physique sinon cette science dédiée à décortiquer le « comment » et le « pourquoi » de toutes ces choses qui nous semblent tomber sous le sens dans notre quotidien ?

Pour ma part, je me suis intéressé plus particulièrement à la physique des matériaux. La microscopie électronique à transmission nous fait pénétrer dans le monde cristallin fascinant des métaux, invitation irrésistible à explorer les mécanismes responsables de leurs propriétés et de leur comportement. La recherche de notre laboratoire a ainsi conduit à de fructueuses collaborations en médecine et en microtechnique, domaines où les alliages à mémoire de forme ont de nombreuses applications précieuses. Avec Etienne et ses « drôles de sculptures », mon expertise est entrée dans une autre phase, tout à fait différente et complètement ludique.

Bien que fondées sur le mouvement, les créations d'Etienne sont dépourvues de moteur ou d'autres stimulations mécaniques. Les propriétés inhérentes des matériaux utilisés les font réagir à la moindre modification de chaleur, au moindre souffle d'air. Je travaille étroitement avec l'artiste pour sélectionner les matériaux dont il a besoin. Il faut trouver le matériau qui convient pour que ses sculptures bougent selon les prévisions du concepteur. Il suffit d'une infime différence dans la composition d'un alliage pour entraîner de profondes répercussions sur son comportement à une température donnée. Comme nous considérons différents alliages et des méthodes variées pour donner corps aux merveilleuses idées d'Etienne, je peux explorer ces matériaux sous un angle inhabituel et avec le plus grand soin. En tant que scientifique, je juge ce processus très valorisant et ma fascination pour ces matériaux magnifiques ne fait que croître au fur et à mesure que notre compréhension de leurs secrets avance.

*Propos de Rolf Gotthardt
Physicien, Ecole polytechnique fédérale de
Lausanne*

La collaboration d'Etienne Krähenbühl avec le compositeur Emile Ellberger

Le chant funèbre du papillon

Quand Etienne Krähenbühl, rentra des montagnes du Liban avec 400 kilos d'éclats d'obus pour forger son propre jardin, ondoyant de plus de mille *Fleurs du Mal*, écloses sur des tiges de haute technologie, je fus profondément bouleversé. Car c'est au Liban que je suis né. L'Américain résidant à Genève n'a pas oublié.

Mais comment les souvenirs idylliques des forêts et des villages levantins de mon enfance allaient-ils supporter cette confrontation avec la réalité de la guerre ? Il fallait d'abord faire marche arrière dans la mémoire, retrouver les sons, les mélodies, les images, les messages des oiseaux et des papillons, des pinèdes et des champs de lavande. De là, il serait possible d'avancer de nouveau pour recréer un environnement vivant qui me soit propre.

Dans mon travail au Conservatoire de musique de Genève où j'enseigne l'électro-acoustique comme dans mes collaborations avec l'Institut de traitement du signal à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), je poursuis ma recherche sur la composition de musique électronique et la synthèse du son digital, ce qui m'a amené à nombre de productions fondées sur des média mixtes.

J'ai rencontré le sculpteur Etienne Krähenbühl bien avant ce voyage au Liban, et, à ce moment-là déjà, nous avons découvert entre nous un réel espace de complicité. En 1995, j'ai créé un environnement sonore pour une performance artistique d'Etienne et j'ai composé une partition musicale pour un documentaire primé, *Etienne Krähenbühl, Geste Sculpteur*. En 1997, j'ai développé un concept musical interactif pour une fontaine qu'il a sculptée à Vevey et, plus récemment, j'ai réalisé, à Genève, une vidéo et une installation musicale intégrant ses sculptures, *Fleurs du mal* et *Temps suspendu*.

Cette installation a été transformée ici en une version mobile, intitulée *Chant funèbre du papillon*. Elle se réfère aux thèmes juxtaposés de «conflit et mémoire» et de «temps en suspension». J'utilise à la fois deux films vidéo, projetés sur des panneaux sonores WFS (Wave Field Synthesis) de l'EPFL, et des images captées dans la salle d'exposition, elles-mêmes projetées en différé sur grand écran. Les sons et les musiques, diffusés en holophonie sur ces panneaux WFS, réagissent aux déplacements du public, suscitant des modifications continues de la spatialisation sonore : le spectateur, par sa gestuelle, devient inconsciemment, exécutant et interprète.

La musique : Un souvenir qui voltige ne peut être mieux exprimé que par des sons semblables aux flûtes. Pourtant, la composition générée par ordinateur se fonde sur un violon, changeant de ton et de timbre, de réverbération et de spatialité. La confrontation de gammes orientales et de tempéraments propres aux instruments du Liban évoque le passé et le présent d'un paysage perdu. Les voix qui chantent des extraits d'hymnes maronites anciens sont rendues dans un format spatial. Les mots et les voix voyagent à travers le temps et les langues, de foi en foi.

La vidéo : Deux films, qui oscillent entre silence et mouvement perpétuel, alternent leurs contenus pendant que les *Fleurs du mal* se redressent et s'inclinent, dansant le chant funèbre du papillon.

Propos d'E. Ellberger

Les Sculptures présentes à Lille

Histoire de cube (1998, acier, zinc, aluminium),
le fil mémoire par ses possibilités incroyables donne à l'homme un souffle d'éternité.

Onibaba (1999, Roseaux, verre cellulaire et nickel-titane)
La recherche du léger et du résistant nous amène au roseau et le Roseau c'est le passage ou comme dans le film Kaneto Shindo « Onibaba » une atmosphère de bruit, de drame et de mystère.

Méta-carré (1990, papier, oxyde et nickel-titane) exprime le changement.
Le temps selon le philosophe grec Zenon d'Elée décrit le temps comme une suite d'instants arrêtés.

l' Insoutenable légèreté du cube (commande du musée des sciences de Barcelone, 2000 à 2004, fer patiné et 25 tiges en nickel-titane) est inspiré du roman de Milan Kundera, ici l'homme se bat contre cette fatale attraction qui lui colle à la peau, mais lui donne aussi son poids et ses racines.



L'Insoutenable légèreté du cube

Histoire d'équilibre (2003, acier corrodé, bois et nickel-titane) est
l'éternelle quête d'équilibre que l'homme poursuit parfois de façon acrobatique et dérisoire.

temps suspendu (2004, acier corrodé, fer et nickel-titane)
Je retrouve le thème qui m'est le plus proche, la place de l'homme dans le monde, sa solitude, sa fragilité, ses défis, ses désirs, sa trajectoire qui ne tient qu'à un fil. Cette socialisation qui le transforme est traduite dans cette sculpture par le nombre important de cube... « soi dans le monde, l'homme intérieur est autre que l'homme extérieur ».



Le temps suspendu

Avec les fleurs du mal (fer, éclats d'obus et nickel-titane)
je touche l'homme dans sa blessure, sa violence, ses contradictions, sa bêtise et sa perversité. Les Fleurs du mal sont des éclats d'obus ramassés dans les montagnes du Chouf au Liban.
La beauté de ces éclats posés comme des fleurs sur ces tiges contrastent avec l'horreur qu'elles représentent.



Détail des fleurs du mal



Les fleurs du mal

Au fil du son (2005, nickel-titanium, fer, acier corrodé) c'est une part d'une série dans laquelle j'utilise le métal (en l'occurrence, des barres d'acier corrodé) pour capter l'idée de l'infinie étendue du son et de l'espace visuel par l'usage du mouvement et de la résonance.

Les barres de métal sont suspendues à des fils super-élastiques ; des vagues et des ondulations se produisent quand les barres sont heurtées (pour le son) ou touchées (pour le mouvement). Cette sculpture est un pas dans l'exploration des propriétés d'amortissement des alliages à mémoire de forme. Dans un second temps, des barres à mémoire de forme remplaceront les barres d'acier, et elles résonneront ou non au grés de la température ambiante.

Curriculum vitae d'Etienne Krahenbühl

Etienne Krähenbühl
Né le 22 octobre 1953 à Vevey
Vit et travaille à Romainmôtier

Rue du Collège
1323 Romainmôtier
Tél et fax +41(0)244531322
Mobile 079 2611356
Email e.krahenbuhl@bluewin.ch
www.ekl.ch

Etudes

Dès 1969 Atelier de sculpture et dès 1976 expositions régulières.
1969-1971 Ecole des Beaux-Arts à Lausanne.
1971-1972 Voyages d'étude à Paris et Barcelone

Expositions collectives

1977-1997 Lausanne, Vallorbe, Zurich, Genève, Nice, Paris,
 Barcelone, Liban, New York
2000 Kunst 2000, Zürich
2001 Parc Stagni, Chêne-Bougeries (GE)
 Espace Arlaud, Lausanne(VD)
2002 Hôtel de Ville, Yverdon-les Bains (VD)
2003 Accrochage.vaud, Musée des Beaux Arts, Lausanne (VD)
 Chemin de sculptures, Assens (VD)
2004 Amnesty international, Morges (VD)
 Art Chêne, Thônex (GE)
2005 Arco, Madrid
 Arte di Fiera, Bologne

Expositions personnelles

1986-1998 Vevey, Genève, Nyon, Zürich, Paris
1999 Du temps... Manoir de la ville de Martigny
2000 Col-Legi d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de Barcelona
2001 Galerie Ed. Roch, Ballens
 Galerie Elfi Bohrer, Bonstetten
2002 Espace des Inventions, Lausanne
2003 Galerie Arts et Lettres, Vevey
 Ensam, Metz
2004 Villa Schüpbach, Steffisburg, Berne
 Centre d'Art en l'île, Genève
2005 Swissnex, San Francisco
 Galerie E.Bohrer, Bonstetten, Zürich
 Maison Folie Wazemmes, Année mondiale de la physique, Lille
 Galeria Joan Gaspar , Barcelona

Réalisation et distinctions d'Etienne Krahenbühl

Réalisations et distinctions

- 1990 Transparence, Fontaine Chêne-Bougeries (GE)
- 1992 Porte "ENFER" SBS, Genève
- 1993 Fontaine Passage, Petit-Chêne, Lausanne (VD)
Fontaine Siemens, Renens,(VD)
- 1995 Météor, Gemeindehaus, Steffisburg
Espace Ludique, Sekundarschule, Hérissau
- 1996 Concours Uni Dufour, Genève (achat).
GSL II, Edition de 350 sculptures, Gaznat, Vevey (VD).
Ganymède, Débarcadère , Vevey
- 1997 Lame sculpture, Golay Buchel SA, Lausanne.
- 1998 Colonne, Groupe Horloger Suisse, Los Angeles.
- 1999 Relief monumental en bronze, Milan.
- 2000 O/2000 fontaine, rond-point Tivoli, Yverdon
Au fil du temps, Valsider SA, Yverdon
Symposium de sculpture 2000, Aley, Liban
- 2002 Au fil de la mémoire, Espace des Invention, Lausanne
- 2003 Temps suspendu, Echallens(VD)
Installation métal-végétal Habitat & Jardin, Lausanne
- 2004 5 Colonnes, Valsider SA, Yverdon
Le temps est aux cubes, FVE, Tolochenaz (VD)
3 passantes, Vevey (VD)
Insoutenable légèreté du Cube,
et La Neurona,
Muséo de la Ciencia, Barcelona

Publications

DALLON Marc, ELLBERGER Emile, Le geste du sculpteur, film vidéo, Genève, Département audio visuel, 1995 (Prix Namur 1998).

JAUNIN Françoise, Sculpture dans la Ville,
Catalogue de l'exposition de Vevey, Edition de L'Aire, 1996.

FALCOMBELLO Jean-Marc, Chemin de terre,
Radio Suisse Romande, Lausanne, 1997.

BUISSON François, Métal mémoire, Journal de la construction de la suisse romande, 1999

COLLIN David, BUTOR Michel, Temps artistique, Radio Suisse Romande, Lausanne, 1999.

MEHMET Gultas, MOISY Erich, Gotthardt Rolf, Téléjournal Suisse Romande, Genève, 1er mai 1999.

KRAHENBUHL Etienne, « Insoutenable légèreté de l'être » 2002

GOTTHARDT Rolf, KRAHENBUHL Etienne,
Mémoire de forme-formes en mémoire, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2002

L'HEBDO No 22 mai 2002, E.Gordon, Insoutenable légèreté du métal
POUR LA SCIENCE, No 298 août 2002, la mémoire des alliages, p.104-105

Curriculum vitae de Rolf Gotthardt

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Faculté des science de base,
Institut de physique de la matière complexe, CH – 1015 Lausanne, Suisse
Téléphone: +41-21-693 33 92 ; Rolf.Gotthardt@epfl.ch

Date et lieu de naissance: 22 mai 1941 à Berlin, Allemagne; marié, 2 enfants

Formation:

- Diplôme en physique, Université de Stuttgart, Stuttgart (Allemagne), octobre 1967
- Docteur sc. nat, Université de Stuttgart, Stuttgart (Allemagne), juillet 1977

Etapes professionnelles:

- 1968-1973 Assistant, Max-Planck-Institut f. Metallforschung, Stuttgart
- 1973-1981 Premier assistant, Institut de Génie Atomique, EPF-Lausanne, CH
- 1979-1980 Chercheur invité à l'université d'Osaka, Osaka, Japon
- Since 1975 Chargé de cours, département de physique, EPFL
- Since 1982 « Adjoint Scientifique », Institut de Génie Atomique, devenu: Faculté des sciences de base, Institut de physique de la matière complexe, EPFL, CH

Domaines de recherche:

- Formation et Transformation de phase induites by par implantation ionique
- Transformations de phase sans diffusion:
- Transformations de phase martensitique dans les alliages à mémoire de forme (SMA), transformations in thin films,

Distinctions:

Membre honoraire de "Swiss Society for Optic and Microscopy", 1999.

Membre honoraire du Comité de l'«International Conference on Martensitic Transformations»

Présidence:

Président de l'«International Conference on Martensitic Transformations », ICOMAT'95, Lausanne, 1995.

Membre de comité scientifique international of plusieurs conférences internationales sur les transformations de phase martensitiques.

Directeur de multiples travaux de thèse

Livre:

Etienne Krähenbühl and Rolf Gotthardt, "Mémoire de Forme, Formes en Mémoire", Art et Science, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2002, ISBN 2-88074-512-8

Chapitre de livre:

R. Gotthardt, "Dämpfung in Zusammenhang mit der martensitischen Phasenumwandlung" in " Die martensitische Phasenumwandlung und deren werkstofftechnische Anwendungen ", Eds.: E.Hornbogen und M.Thumann, Deutsche Gesellschaft für Metallkunde, Oberursel / Germany, (1986) , p.75 -94.

R. Gotthardt and Thomas Lehnert, "Alliages à mémoire de forme", in "Matériaux émergents", Traité des matériaux, Vol. 19. Ed.: Chr. Janot et B. Ilschner, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2001, pp.: 81-105, ISBN 2-88074-455-5

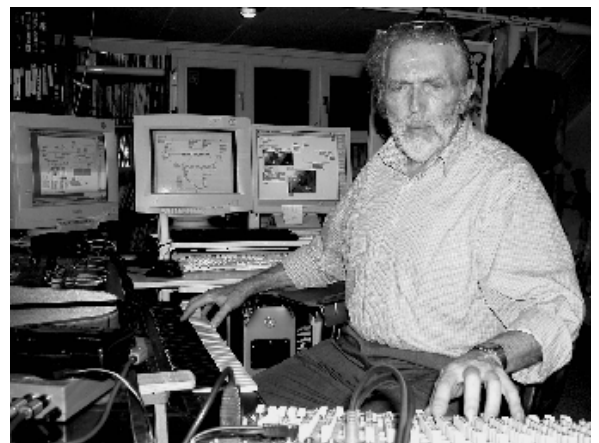
Quelques mots sur Giorgio Zoia

Giorgio Zoia est un conseiller scientifique à l'institut de traitement des signaux de l'Ecole Polytechnique Fédérale De Lausanne (EPFL). En avril 2001 il a reçu un PhD "techniques des sciences" de l'EPFL avec une thèse sur prototypes rapides des architectures pour l'acoustique et les multimédia. Ses intérêts de recherches ont évolué vers l'optimisation de la vidéo numérique, de la conception numérique et de DAO de synthèse en technologie submicronique aux compilateurs, architectures virtuelles et moteurs rapides d'exécution pour l'acoustique numérique. Les champs de l'intérêt pour l'acoustique incluent le 3D, la synthèse et le codage audio, les représentations et la description du bruit, de l'interaction et des interfaces utilisateur intelligentes pour la commande de médias. Il avait activement collaboré avec le MPEG depuis 1997, avec plusieurs contributions au sujet de la composition audio et audio structurée (systèmes) et de l'analyse de la complexité informatique.



Quelques mots sur Emile Ellberger

Émile Ellberger - compositeur, chercheur et professeur d'électroacoustique au Conservatoire de Musique de Genève. Né au Liban, de nationalité américaine, il poursuit ses recherches dans le domaine de l'interactivité entre la musique, le geste et la spatialisation dans le cadre d'installations et de performances, et développe ses systèmes informatiques d' "alliages" entre le visuel et le sonore. Suite à sa réalisation au MOMA (New York, 1969) il présente ses travaux dans des galeries et auprès des médias en Suisse et en France. Il se produit plus récemment à la Biennale de Venise (1999), expose des vidéos à la Biennale de l'Image et du Mouvement (Genève, 2001) et collabore dans le cadre de différents projets multimédia avec l'Université de Genève, l'IRCAM et l'EPFL.



Productions principales dans le domaine des mixed-media et vidéo

- | | |
|---------|---|
| 1969 | New York, Museum of Modern Art - <i>Untitled II</i> , film d'art et d'essai (M. Duitz, réalisateur) |
| 1974 | Genève, Salon de la Vidéo - <i>Perryberger Improvisations</i> , vidéo expérimentale |
| 1975-78 | Suisse et France - des performances avec le groupe MIM (musique-image-mouvement) |
| 1976 | Genève, TVSR - <i>Esquisses</i> , film d'art et d'essai (J. Bovon, réalisateur) |
| | Baden, Audio Engineering Society - <i>SSQ : Swiss Synthesizer Quartet</i> , performance alpestre |
| 1981 | Neuchâtel, promenade spectacle - <i>La Rive incertaine</i> |
| 1983 | Genève, Halle de l'Île - <i>Certains regards et autres prières - Objets Chimériques</i> , exposition (L. Joly / B.Falciola) |
| 1984 | Délémont, Association de musiciens suisse - installations sonores avec jeux de verres |
| | Yverdon, Diorama de la musique - <i>Synaesthesia</i> , (L. Joly. peintre) |
| 1985 | Genève, Jardins Botaniques - <i>Écoutez le dessin, installation</i> |
| 1994 | Genève, Centre d'art en l'Île - <i>Interruptions sonores</i> (W. Mucha, peintre) |
| 1995 | Chêne-Bougeries, Espace Nouveau Vallon - Fête de la Fontaine, exposition (E. Krähenbühl, sculpteur) |
| | Chêne-Bougeries, Espace Sismondi - <i>Vortex</i> , performance |
| | Genève, Centre d'art en l'Île - <i>Bryskorolas</i> (Nicolas, plasticien) |
| | Genève, DIP - <i>Etienne Krähenbühl... le geste sculpteur</i> , film d'art et d'essai de M. Dallon (Prix Namur 1997) |
| 1996 | Paris, Ateliers portes ouvertes - <i>L'Antre-ouverte</i> , exposition et vidéo |

1997	Vevey, Place du Marché - Fontaine sonore, (E. Krähenbühl, sculpteur)
1998	Zurich, Conservatoire de Musique - <i>Quatuor sous la pluie</i> , (L. Joly, plasticien)
1999	La Croix-de-Rozon, Galerie 217 - <i>Lettera al Papà</i> , (Nicolas, peintre)
	Venise, Biennale - <i>Digitalismus Aquatorius</i> , installation et performance
2001	Genève, 9e Biennale de l'Image en Mouvement - <i>Blick und Klang</i> , installation/exposition vidéo
	Londres, Circus Space - <i>TrapeziaLyra</i> , oeuvre pour trapéziste et système interactif de spatialisation sonore
	Genève, Centre d'art en l'Île - <i>Champ de Papillons des Fleurs du Mal</i> , installation/exposition vidéo
2004-05	Genève, Institut de Physique - <i>Musique Cosmique</i> , installation pour le 50e anniversaire du CERN
2005	Berne, DCC - <i>La tragédie répétée</i> , musique et paroles traitant du viol comme arme de guerre, coffret CD destinés aux ONG
2005	San Francisco - <i>Dirge of the butterfly</i> , installation sonore/exposition vidéo

Œuvres Musicales (sélection)

—Musique de film:

- Pour la Télévision Suisse Romande : MAX BILL (réal.J.-L. Roy); POUR UN CLIMAT DE CRÉATION (réal. F. Jaquenod); ESQUISSES (réal.J. Bovon); LOUISE NEVELSON (réal.P. Korálnik); CITIZENS BAND; TELL QUEL
- Pour le UNHCR & le CICR: I AM A REFUGEE; A BURDEN TO SHARE; THE RESTLESS WAVE; ROAD TO SURVIVAL; ROND'EAU; ROSALINA; DER LANGE WEG; RETROSPECTIVE 1985
L'ALLÈGEMENT (réal. M. Schupbach- Cactus 1983); UNTITLED II, (réal. M.Duitz - Collection de Museum of Modern Art);
LIVING POETS (NY1971-73); MEDICAL DOC (AMA 1971); COUNTDOWN ON LAUCHERNALP (Arban 1974); CARCERE (réal. C. Kolla - Aurora 1979); À MOTS DÉCOUVERTS (SMAV 1982);
À L'ŒUIL NU (réal. Madi); ETIENNE KRÄHENBUHL – LE GESTE DU SCULPTEUR (prix Festival Namur1998)

—Musique de scène:

Shakespeare "Mid-Summer Night's Dream" (Théâtre de Vevey); Buchner "Woyzeck" (Théâtre OSU, Ohio USA); Frish
"Les Ambassadeurs" (Théâtre de Poche); Dürenmatt "Le Mariage de Monsieur Mississippi" (La Comédie); Thackeray
"The Rose and the King" (Théâtre TTC, Londres); Giradoux "Intermezzo" (DIP, Genève);

—Commande de la Radio Suisse Romande :

Le Foulard, Chant pour un Quasar, Objets Chimériques, La Rive Incertaine, Timing 290, Shazam 3.0

1995
Réalisation :
Marc Dallon

Etienne Krähenbühl le geste sculpteur



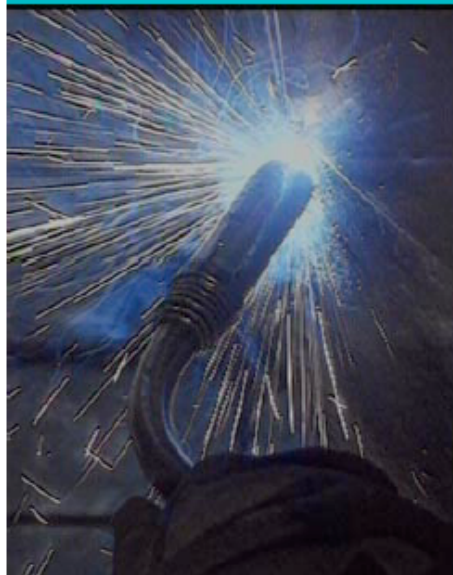
Etienne Krähenbühl oeuvre dans son laboratoire de l'imaginaire et y défie les lois de la physique. Malgré la force et l'effort que demande le travail du métal, des tonnes d'acier trouvent sous sa main une légèreté suggérant l'envol vers d'autres univers.

Sous l'action du marteau et de la meule, la masse de fer se métamorphose. Sa surface rugueuse, couverte de rouille, devient miroitante et douce comme une peau satinée que l'artiste caresse. Dans le contraste, le relief et le reflet du métal, l'artiste écrit ses rêves et évoque un lointain mystère.

Ce voyage au coeur de la matière et de la passion constitue un moment de grâce dans la relation entre l'artiste et son oeuvre.

Etienne Krähenbühl le geste sculpteur

D 7145



Ce film est le fruit de la rencontre d'un cinéaste, d'un musicien et d'un sculpteur. Le réalisateur Marc Dallon a poussé la porte de l'atelier d'Etienne Krähenbühl derrière laquelle se cache un monde de fer et de feu. Sa caméra surprend le sculpteur en pleine activité créatrice, en totale communion avec son oeuvre. Comme une étincelle de vie, l'éclat bleu de la soudure à l'arc donne forme et mouvement à l'oeuvre de l'artiste. Dans une gerbe de flammèches, Etienne Krähenbühl arrache au métal lumineux plaintes, cris et gémissements que le musicien Emile Ellberger transforme en chant d'amour.

N° de diffusion :
D 7145
Durée :
15 min

Public :
tout public

Matières
concernées :
Initiation artistique
Activités créatives



15 Avenue Joli-Rosi
case postale 218
1211 Genève 28
© DLP - Genève

Communiqué

Etienne Krähenbühl, chantre du métal



18 janvier 2005

Agenda 2005 étoffé pour le sculpteur de Romainmôtier qui savoure un décollage de carrière mérité. La faute à une recherche passionnée sur les métaux à «mémoire de forme».

La beauté et la force de l'oeuvre d'Etienne Krähenbühl tiennent à l'utilisation de ces matériaux dits «superélastiques» qui lui offrent de jouer sur le contraste entre masse et légèreté, fragilité et solidité, souplesse et rigidité. /Flash Press

En contrebas de son atelier de Romainmôtier, une sphère géante fait office de terrasse planétaire et assoit sa structure rouillée dans un verger détrempé. A 51 ans, Etienne Krähenbühl «s'offre au temps». «Je n'essaie plus de lui résister. Il est même devenu mon premier maître.» Place donc à la rouille qui colore son oeuvre depuis une dizaine d'années et envahit les abords de son atelier, enserre les luminaires, escalade la façade ou prend la forme d'un roseau pour mieux se glisser dans la végétation alentour. Guidé par les bruits de la forge, on s'enfile dans la bâtisse. Au passage du visiteur, c'est le bruissement imperceptible des Fleurs du mal. Le froid de l'hiver a fait s'emmêler les tiges de la sculpture dans un imbroglio chaotique. Avec la chaleur, comme par enchantement, les fleurs redresseront leurs corolles d'obus, éclats d'une guerre que Krähenbühl a ramenés du Liban.

La «mémoire de forme»

Si la rouille est la marque du temps qui passe, les sculptures de Krähenbühl écrivent le temps qu'il fait. Equipé d'une bombe refroidissante et d'un foehn, il se livre à une démonstration didactique sur un petit cube de métal piqué au bout d'une tige rigide: une giclée de froid et la sculpture se déforme pour retrouver sa position initiale une fois réchauffée. C'est le miracle de la «mémoire de forme», du nom de ces alliages aux propriétés quasi magiques (nickel-titane, cuivre-zinc-aluminium) qui se transforment au contact avec l'extérieur. La beauté et la force de l'oeuvre du sculpteur tiennent justement à l'utilisation de ces matériaux dits «superélastiques» qui lui offrent de jouer sur le contraste entre masse et légèreté, fragilité et solidité, vide et plein, souplesse et rigidité et d'apprendre ainsi à «capter les moments d'équilibre et de déséquilibre dans notre propre vie. La matière qui se transforme au contact de l'extérieur a quelque chose de pathétique et de fascinant qui rappelle notre condition humaine.»

On a entreposé dans un coin de l'atelier le prototype de L'insoutenable légèreté du cube. Exposé au Musée des sciences de Barcelone, ce cube de 50 kg perché à plus de 3 mètres de hauteur, tenu en équilibre fragile grâce à 25 fils superélastiques jaillissant d'un socle, s'anime à l'approche des visiteurs. Cette sculpture a consacré une collaboration de plusieurs années entre Etienne Krähenbühl et Rolf Gotthardt, professeur à l'EPFL. La rencontre avec le physicien a été déterminante dans l'évolution du sculpteur. Tout part du concours lancé en 1996 pour la rénovation des façades de l'Uni Dufour, à Genève. Krähenbühl a l'idée d'habiller le bâtiment d'une trame métallique qui changerait de couleur en fonction de la température ambiante. Impossible, rétorque le scientifique qui le rend attentif, par contre, à la possibilité de modifier la forme de certains matériaux grâce à la «mémoire de forme». «On a commencé à travailler ensemble, sans se donner d'échéance, juste pour le plaisir de la recherche et de la réflexion.»

Après Tinguely

Krähenbühl prend donc le pari d'inscrire le mouvement dans ses sculptures. «C'était difficile de venir après Tinguely qui a développé toute une poésie du mouvement. Mais la mémoire de forme me permettait de le faire en explorant un champ complètement nouveau.» En effet, le mouvement des sculptures ne repose plus sur un rouage mécanique, mais sur les propriétés inhérentes aux matériaux qui réagissent au

moindre réchauffement, au plus petit souffle de vent. «Ce qui m'intéresse se situe entre le socle des sculptures et l'objet qu'il supporte. C'est là qu'opère le mouvement, qu'il y a le souffle. A l'image de nos propres vies qui se déroulent entre terre et ciel.» Après trente ans de création, l'artiste s'émerveille des possibilités infinies de mises en scène de l'imperceptible. Et les chorégraphies de ce bourlingueur du métal séduisent désormais galeristes et conservateurs étrangers. Au point de noircir son agenda 2005 d'une série d'expos et de voyages prévus entre Zurich et San Francisco, par le Castrum d'Yverdon.

VALERIE MAIRE

<http://www.romainmotier.ch/nuke/modules.php?name=News&file=article&sid=281>

Communiqué

22.09.2004

"L'insoutenable légèreté du cube" au Musée de la science à Barcelone

Arts et sciences

CosmoCaixa, le nouveau Musée de la science, de la Fondation La Caixa, à Barcelone, ouvre ses quelque 50000 mètres carrés d'exposition au public le 26 septembre. L'une des pièces maîtresses de cet impressionnant site résulte de la collaboration entre le sculpteur Etienne Krähenbühl, de Romainmôtier, et le physicien Rolf Gotthardt, de l'EPFL.

L'imposant cube de fer oscille dans l'air. Une danse aléatoire sur 25 fils élastiques, d'une finesse et d'une souplesse irréelles. Suspendu à plus de trois mètres du sol, le cube s'anime dès qu'un visiteur s'approche grâce à un système de senseurs. Situé au bas du grand escalator, il constitue l'un des éléments emblématiques de "L'aire de la civilisation", l'un des quatre grands espaces du musée.

L'insoutenable légèreté du cube est l'œuvre du sculpteur Etienne Krähenbühl. Elle consacre huit années de collaboration avec le physicien Rolf Gotthardt, de l'EPFL. Une collaboration qui a permis à l'artiste de se plonger dans l'étrange intimité métallurgique des matériaux à mémoire de forme et des alliages super-élastiques. Et au physicien de contribuer à cette démarche, en ouvrant le champ du possible grâce à sa connaissance de la matière et de ses atomes.

"Jouer avec la notion du temps dans la matière correspond à une ancienne et longue quête du monde artistique", explique Etienne Krähenbühl. Avec les matériaux à mémoire de forme et super-élastiques, le mouvement des sculptures ne repose en effet plus sur un dispositif mécanique, mais sur les phénomènes qui se passent dans le matériau. De quoi offrir un large domaine d'expérimentation, tant pour l'art que pour la science.

Pour cette pièce impressionnante, Jorge Wagensberg, directeur du musée, et son équipe ont fait le voyage de Lausanne pour visiter les laboratoires de l'EPFL, ainsi que l'atelier d'Etienne Krähenbühl, en pleine effervescence. D'autant qu'une seconde pièce commandée par l'institution était en préparation chez l'artiste : un ensemble haut de six mètres qui représente quatre neurones et leurs synapses, réalisés en fer. Si le sculpteur revendique la création de cet étonnant objet, il s'est entretenu longuement avec des biologistes. "C'est évidemment une interprétation personnelle, mais qui repose sur une base scientifique rigoureuse des connexions entre les neurones." Etienne Krähenbühl explore ainsi des territoires dévoilés par la science pour y développer ses espaces oniriques. A voir, dès le 26 septembre au CosmoCaixa, 47-51 rue de Teodor Roviralta, à Barcelone.

Informations complémentaires

Etienne Krähenbühl, tél. +41 79 261 13 56
Rolf Gotthardt, tél. +41 79 771 65 29

Communiqué

San Francisco Chronicle

Saturday, April 16, 2005

Metal moves in art circles

Swiss artists and a designer from Luxembourg fashion art from a titanium alloy that is a miracle of modern science

Zahid Sardar, Chronicle Design Editor



Titanium has been around a long time. Ever since titanium dioxide was discovered in the late 1700s, it became the spectral white in the palette of every painter. A process developed in the 1940s to harvest the ore from sand and other aggregates made this strong, lightweight, noncorroding silvery metal as precious as gold for its medical and scientific applications.

As it became more affordable, other uses emerged. When the first titanium-clad museum building, Frank Gehry's Guggenheim in Bilbao, Spain, opened in 1997, titanium art soon followed.

Now a collaborative show of sculpture made from a relatively new nickel and titanium alloy called NiTi goes beyond merely showcasing the metal.

At Swissnex, the cultural gallery for the Swiss Consulate in San Francisco, "The Shape of Memory," by sculptor Etienne Krahenbuhl, physicist Rolf Gotthardt and composer/video artist Emile Ellberger, demonstrates the power of this scientific wonder to give metaphysical and abstract ideas tangible form. Just as a smell or a photograph can trigger memories, the exhibition, which runs through Friday, examines the power of audiovisual repetition to trigger emotions. To do that, the sculptor and scientist don't use conventional motors or mechanics.

Their NiTi sculptures rely solely on the alloy's atomic crystalline properties, which include rising and falling or changing shape when exposed to sun or shade. One installation, called "Flowers of Evil," is in the form of a bed of tall-stemmed blooms made of shrapnel found in Lebanon; they swoon and fall to the ground in the evening shade but are resurrected to full height when the sun is high. The subtext of this movingly simple piece is hope.

"I helped Etienne to choose the correct alloy, their treatment and their dimensions in order to get the desired movement he wanted for his sculptures," says Gotthardt.

"Art is not only about technique. Even with this wonderful material I always look for a philosophical application," says Krahenbuhl. "When I saw the shrapnel, I picked it up, and suddenly this feeling of hope and the technical possibilities of the metal became obvious."

Another sculpture, "Suspended Time," composed of hundreds of hollow metal cubes suspended from the ceiling by thin wires, looks like an illusory reflection on water. When the suspension wires of titanium alloy react to temperature, the cubes jiggle and begin to make a tinkling sound as they bump into one another, creating ephemeral ripples -- like thoughts -- in the composition.

Because the conditions are not ideal inside the Swissnex gallery for big temperature shifts to animate the outdoor sculptures, Ellberger's videos projected onto a wall show the diurnal movement of the flowers, all

set to Ellberger's own music composed from sounds the sculptures make. Of the 10 works on display, three are intended to demonstrate the properties of NiTi with heating and cooling tools nearby.

Krahenbuhl's sculptures that use NiTi wire feel as supple as plastic in wire form when you touch them. Because of NiTi's unique molecular structure, this elastic, malleable metal is able to rebound to its original form, giving it the moniker "shape memory alloy." Under a microscope you can see that even when NiTi is bent, it keeps the order and position of its atoms intact, allowing it to make shape transformations that can be easily reversed.

Some NiTi alloys are made "after a special thermo-mechanical treatment," says Gotthardt. "After that, the metal can change its shape during heating and cooling." The annealing temperatures depend on the alloy's composition, and generally a range between minus 200 degrees and 200 degrees Celsius does the trick. If the metal is reheated above 500 degrees Celsius, it loses its shape memory.

"The alloy was first discovered by metallurgist teams in the United States in 1963," says Gotthardt. Krahenbuhl became aware of it thanks to Gotthardt's study of NiTi's properties at the Ecole Polytechnique Federale de Lausanne (Federal Institute of Technology) in Switzerland long before the two met nearly a decade ago.

"I had wanted to wrap a building in threads that would change color according to temperature changes," says Krahenbuhl. That wasn't possible. But Gotthardt asked, "What about a metal that changes shape when the temperature changes?" and their eight-year collaboration got off the ground.

The three exhibitors live in different parts of Switzerland, but their work surrounding NiTi brought them together at the institute and now San Francisco.

It was the institute that helped to engineer the boat that sailed the Swiss team Alinghi to victory in the 2003 America's Cup against San Francisco tycoon Larry Ellison. Ellison's Oracle team challenged Alinghi later the same year during the Moet regatta in San Francisco Bay and won.

"The Shape of Memory," which opened last month, attracted yet another alumnus of the Swiss institute, medical instrument fabricator and NiTi jewelry designer Jacques Teisen, who now lives in San Francisco.

"I am actually from Luxembourg, where William Kroll, the father of titanium metallurgy, is from," says the 33-year-old designer.

Teisen first met Gotthardt in Lausanne. "I was awarded an exchange scholarship to EPFL, where I was exposed for the first time to Professor Gotthardt's research activities on shape-memory alloys," he says.

Titanium became the darling of science and the aerospace industry after World War II, thanks to Kroll. He had discovered how to harvest titanium in large enough quantities using a reduction technique he called the Kroll process, patented in the United States in 1940. After 1946, when it was first produced commercially here, Titanium was deemed a metal of the future, appearing in airplanes, space craft and missiles.

NiTi was just one of the incredible alloys formed with titanium, and it has become indispensable in the medical industry. For instance, collapsed NiTi balloons, inserted into clogged arteries, open with body heat to widen arteries.

"After working for several years for medical device firms in the Bay Area developing shape-memory alloy implants to treat artery blockages and aneurysms, I decided to merge my expertise in shape-memory technology with my design aspirations and start creating shape-memory jewelry and other wearables of interest," says Teisen.

Away from the medical world, Teisen is using his study of titanium foams at MIT in Cambridge and getting creative. Recently he collaborated with design studio XS Labs in Montreal on integrating NiTi into garments to create shape- changing fabric. NiTi applications by Japanese designers include greenhouse windows that open and close with sunlight to regulate interior temperatures, says Teisen.

"NiTi's super elasticity also allows it to be perfect for eyeglass frames that never get bent out of shape," says Gotthardt.

Necklaces produced by some designers take fuller advantage of the NiTi's showy qualities, closing by day and opening fully at night to reveal precious stones.

Given the limitations of the equipment he has at hand, Teisen's rings are much simpler. But the meticulous folded shapes he coaxes the slender rings into react to body heat and fit as snugly as tattoos on skin.

Nonetheless, Teisen's brand of organic simplicity isn't inexpensive because the raw material itself is costly. Made of thinly sliced NiTi tubes, his rings retail for as much as \$1,200 each.

"The Maze ring demonstrates the shape-memory effect and the ultra flexible nature of the material, in much the same way Etienne's 'Flowers of Evil' flex and twist under the influence of heat or pressure, or in the way a stent implant props open a blocked artery," says Teisen.

Ironically, NiTi's flexible nature depends on intransigence: It reverts to old shapes, just as titanium itself seems to return to its roots.

Even today, when so many Space Age applications are possible, approximately 95 percent of the world's titanium production is consumed as the permanent pigment in paper, plastic and, as it was 200 years ago, paints.

Resources

"The Shape of Memory: Sculptures and Sounds From an Extraordinary Collaboration" runs through Friday at Swissnex, 730 Montgomery St., San Francisco. (415) 912-5901;

www.swissnex.org

To contact designer Jacques Teisen, www.titanical.com ; (415) 225-5210.

E-mail Zahid Sardar at zsardar@sfchronicle.com

Page F - 1

<http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/c/a/2005/04/16/HOGI6C7L411.DTL>

Communiqué



Contact: Mary Parlange mary.parlange@epfl.ch
[Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne](http://www.epfl.ch)

Tél : +41-21-693-7022

Materials science meets art in San Francisco **'Smart metal' sculptures illustrate 8 years of art & science collaboration**

After spending the night wilted and cold, a flower slowly lifts its head as a warm sunbeam spills in through the window. Unusual? Well, yes, because this flower isn't alive; it's a piece of shrapnel balanced on a metal stem.

This "flower of evil" is one of the gravity- and imagination-defying sculptures crafted by Etienne Krähenbühl using special materials known as shape memory alloys. The sculptures are the product of an unusual science-art collaboration and can be seen for the first time in the US from March 23rd to April 22nd at swissnex, the annex of the Consulate General of Switzerland in San Francisco.

Krähenbühl lives with his family in the medieval Swiss town of Romanmoitié, in a sprawling house/workshop complex where fabulous sculptures and functional metal objects vie for space and entrance the eye. He has sculpted for more than 30 years, using many different kinds of metal. In 1996, on the trail of an intriguing "memory alloy" he had read about in a magazine, he paid a visit to Rolf Gotthardt's physics laboratory at the EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) in nearby Lausanne. There he learned about alloys, or special metallic combinations, and discovered the microscopic world of the atom and the crystalline structure of metals.

The nickel titanium and other shape memory alloys he uses in the sculptures are sometimes called "smart materials" because they can remember and return to their original shape even after being severely deformed. These alloys are extremely useful in many industrial and everyday applications – in cardiac stents, glasses frames, underwire bras, orthodontic wires, laparoscopic surgical tools, the valves in airplanes' hydraulic systems, and devices that turn things on and off.

Krähenbühl uses these shape memory wires in a very different way, making sculptures that play with our perceptions. They move and react to wind and temperature. Some of them are musical, and all of them can be touched and played with.

A rigorous, careful science lies behind the creation of each piece, and Krähenbühl and Gotthardt spend many hours honing all the details in the EPFL laboratory so that the sculpture looks and acts the way it is supposed to.

Both the artist and the physicist will be present for the opening of the exhibit on March 23.

###

Editors, please contact Mary Parlange at mary.parlange@epfl.ch for more photos.

swissnex, the host of the event, accelerates the knowledge transfer between Switzerland and the West Coast. As part of its services to increase visibility for Switzerland, swissnex launches ideas, facilitates strategic relationships, host events and devises study tours and symposia from its offices and conference space at 730 Montgomery Street.

EPFL is one of Switzerland's two internationally recognized federal institutes of technology.

Related events: Wednesday, March 23rd, 6:00pm Opening night at swissnex, www.swissnex.org for registration Tuesday, March 29th 5:00 pm: Open house at swissnex, www.swissnex.org for registration Tuesday, March 29th, 12:45 pm "Science and Sculpture:

The Fabulous Discoveries of 8 years of Collaboration," Moscone Center, www.mrs.org/meetings/spring2005

<http://www.eurekalert.org/features/kids/2005-03/epfd-msm031505.php>

Press Book d'Emile Ellberger



Champ de Papillon - 2004

Nicole Vignote

Invite dans son atelier
trois artistes de Genève

W. Mucha

N. Sousterre

E. Ellberger

à l'occasion de
«MONTREUIL ATELIER PORTE OUVERTE»

Exposition à l'atelier

2, rue Garibaldi

93 100 Montreuil

(Metro Robespierre)

Exposition

samedi 14, dimanche 15

et lundi 16 octobre 1995

de 11 heures à 20 heures 30

Présentation samedi 14 à 18 heures

Emile Ellberger: de nos murmures, du chant de la civilisation, du plus trivial bruit, il fait une symphonie. A l'écoute des ciseaux croquant dans la toile, des pigments broyés dans un mortier d'agate, au chant de la poudre (à canon), il entonne son cri.

F. Ramseier

Sortosville, août 1995

Sculptures et sons au Centre d'Art en l'île

«Fleurs du mal, Temps suspendu et Champ de Papillons»



Etienne Krähenbühl et Emile Ellberger fusionnent leurs recherches dans une exposition commune. Le premier est un sculpteur vaudois, sensible au métal, aux alliages, aux matières. Il traque le travail du temps qui corrode et rouille. Il explore le monde féérique du feu et du fer dans son atelier de Romainmôtier et expose son travail de Barcelone à San Francisco. Le second est américain, né au Liban. Il vit à Genève et y enseigne l'électroacoustique au Conservatoire de Musique. Ses recherches portent sur l'interactivité entre la musique, le geste, et l'espace. Il développe des systèmes informatiques «d'alliages» entre le visuel et le sonore. Dans l'exposition *Fleurs du mal, Temps suspendu et Champ de Papillons* le travail de l'un et de l'autre se mêlent et se complètent pour mieux prendre à partie le visiteur. A voir jusqu'au 24 octobre au Centre d'Art en l'île de Genève, du mardi au vendredi, de 13 h à 19 h et les samedis et dimanches de 11 h à 17 h, en présence des artistes.

M. St.

« AUCASSIN ET NICOLETTE »

Une « chante-fable » du 13^e siècle

Mise en musique par Philippe BÜHLER

et racontée par René ZOZZO

avec

Aucassin : Philippe HUTTENLOCHER

Nicolette : Naoko OKADA

Conception scénique : Michel PERRET-GENTIL

Direction : Philippe BÜHLER

Une partition « électro-acoustique » par
Emile ELLBERGERLes « Madrigalistes »
du Centre de Musique Ancienne de GenèveRoland ULRICH
Renée STOCK
Koko TAYLORluth
viole de gambe
flûte, percussionspréparés par
Gabriel GARRIDOL'Ensemble instrumental des élèves du Centre de
Musique Ancienne de Genève :Claudine BÜHLMANN
Cecilia SOMOZA
Marie-Claire BETTENS
Suzana VALINA
Alejandro SZPILFIDELflûte à bec, trompette
flûte à bec, anacorde
flûte, viole de gambe
flûte, viole de gambe
orgue-spinette

Biennale de Venise 1999



Vevey

Des sculptures rongées par le temps
balisent le trajet entre la gare et le lac

Jusqu'au 30 septembre, la ville accueille les sculptures d'Etienne Krähenbühl.

D'acier, de fer, ou d'innox, huit créations de métal, sculptures d'Etienne Krähenbühl, animent les rues et places de Vevey jusqu'au 30 septembre. Des le 20 juin, en parallèle à cette exposition urbaine intitulée « Espaces publics veveysans », la galerie Arts et Lettres accueillera, elle aussi, des œuvres de l'artiste. A cette occasion, Werner Jecker réalise un catalogue illustré par des photographies de Magali Koenig, commenté par Françoise

Jaumin. Etienne Krähenbühl tient à désamorcer le côté « raisonnable » d'une exposition traditionnelle : « Ma sculpture s'oriente vers la question du temps, de l'usure, de la modification des matériaux », explique-t-il. Il conçoit des œuvres qui ne sauraient rester figées; telle pièce est formée d'un miroir captif de deux feuilles de rouille, telle autre devient encore fontaine. L'eau mais aussi la lumière et le son donnent vie aux huit sculptures qui balisent le trajet entre la gare et le lac.

Sur la placette du Théâtre, le

paysage se réverbère sur la fontaine « Reflets ». Au passage des badauds, des capteurs déclenchent des sons: cette réalisation est l'aboutissement d'une collaboration avec le compositeur Emile Ellberger. Cette exposition offre une nouvelle approche d'éléments qu'on tend souvent à oublier au quotidien, une réflexion sur le thème du passage. Comme le commente Françoise Jaumin, l'artiste a su « faire de la sculpture un organisme vivant qui continue de se transformer, de surprendre et d'interroger ».

J. L. O



Grâce à la collaboration du compositeur Emile Ellberger (à gauche), certaines sculptures d'Etienne Krähenbühl émettent des sons au passage des badauds.

Photo: Currier

Le vidéo-cinéma

A l'instant où j'écris, nous sommes en attente de films intéressants, aussi vais-je consacrer cette chronique à ce que l'on peut tenir pour une nouveauté remarquable: le «vidéo-cinéma», autrement dit la substitution de l'enregistrement son-image sur une bande de magnétoscope à celui sur film. L'occasion m'est offerte par la présentation* d'une telle bande due à la collaboration d'un peintre-dessinateur, M. Norman Perryman, et d'un compositeur, M. Emile Ellberger, d'où le titre *Perryberger Improvisations*. Grâce au concours d'un caméraman, régisseur d'images hautement qualifié, M. Henry Schmidt, la qualité technique obtenue est pratiquement parfaite, sans rapport avec la médiocrité des bandes vidéo ordinaires. Ce dernier point est d'importance fondamentale, car il conditionne la possibilité d'une présentation à un large public.

La bande dont il s'agit se compose de séquences d'images rythmiques — ponctuations d'encre au pinceau, tracés circulaires, heurts de bâtonnets, etc. — associées à des rythmes musicaux, voire à des fragments mélodiques. Les images sont complexes, faites non seulement de prises directes, mais de superpositions animées de mouvements synchrones ou contrariés. En vérité, nous avons là l'équivalent — en plus élaboré — des films d'essais qui, environ 1925-1930, appelèrent l'attention sur ce qui était alors l'avant-garde cinématographique par excellence. Ces *Perryberger Improvisations* comportent ainsi un découpage puis un montage absolument analogues à ceux d'un film cinématographique normal, simplement le montage est ici électronique et non mécanique.

Si je tiens à faire le plus vif éloge de

cette bande, artistiquement parlant, il me faut toutefois insister sur le fait que du point de vue esthétique il ne saurait être le moins du monde question d'un art vidéo: nous avons uniquement affaire à une création cinématographique, seule la technique diffère. Or, du point de vue économique et social, la différence technique est capitale. En effet, non seulement la production en vidéo est bien meilleur marché, devenant accessible à des groupes qui disposent de petits moyens, mais la double particularité de l'absence de tout développement et d'utilisation quasi instantanée de la bande, avec possibilité d'effaçage après contrôle de la prise de vues et recommencement de cette dernière, offre des facilités de travail décisives.

Reste le problème de la présentation sur grand écran et non sur le petit de la TV. Un système d'agrandissement de l'image TV primaire par réflexion sur miroir liquide semble apporter une solution satisfaisante. Cela étant, la bande vidéo cinématographique est susceptible de susciter une véritable révolution; elle le sera surtout quand on en viendra à une vidéo couleurs, sans dépenses excessives. Un avenir s'ouvre.

Polyphème

* Démonstration permanente (et gratuite) au Studio Trans HiFi Vidéo, à Genève, rue de Montbrillant 28 (prendre rendez-vous par tél. (022) 34 60 29).



DIORAMA DE LA MUSIQUE 1984 - YVERDON-LES-BAINS
CONCERT ET ANIMATION DU GROUPE DIGITALISMUS
Vendredi 4 mai à 20.30 au Temple
Samedi 5 mai de 10.00 à 13.00, Marché et environs

"TIMING 290"

Musique : Emile Ellberger
Encadré phonique : Hélène Morea
Récitant : Christian Robert-Charneau
Percussion : Raoul Esmerode

1. Programme d'un parcours à travers les fréquences d'une civilisation lointaine, en utilisant les moyens d'un texte, des machines et des exécutants.
2. Court-métrage sonique.

"SYNESTHESIA"

Après avoir été isolés, les arts se superposent pour s'identifier à la vie. La musique fut seule, puis avec la danse ou le théâtre. Maintenant, elle prolonge les images colorées immobiles de films. Mieux encore, l'ordinateur lui donne formes et couleurs. Il reste à faire l'inverse : Emile Ellberger et Luc Joly musicalisent dessins et couleurs choisies en une synesthésie imprévue.



Genève - rue St. Léger : installation acoustique

Trio of Bicentennial Performances



Concert of Contemporary American Music

On the occasion of the U.S. Bicentennial, the Orchestra Collegium Academicum de Genève will present a concert of American music (grand chamber music) on Monday, April 12 promptly at 20:30 at the Maison de la Radio, 66 bd Carl-Vogt, Studio 4. The concert is open to the public.

All or part of this performance will be transmitted directly over Radio Suisse Romande, Channel 2, in the series "L'Oreille du Monde." The program includes the compositions of such contemporary American composers as Donald Lybbert, Richard Faith, Mario Davidovsky and Morton Feldman. The young and promising American director Emile Ellberger will conduct, and the soloists will be: Basia Retchitzka, soprano; Judith Berenson, violin; Ilona Vucovic, viola; and Vivian King, cello.

For all lovers of modern music this will be a rare opportunity to enjoy the works of contemporary American composers.

Film 16 mm - couleur - son magnétique en optique
Durée: 40 minutes

☆☆☆

Image et montage	Daniel Bernard
Son	Yves Maurin
Conteneur	Maurice Bertra
Conseiller pédagogique	Jacques Weiss
Musique	Emile Ellberger
Voix de	Catherine Siegen
Directeur de production	Jean-Pierre Mauch
Assistant à la réalisation	Daniel Bernard
Réalisateur	Maurice Wengler

☆☆☆

A mots découverts

avec la participation d'une douzaine d'enseignants
de Suisse romande et l'assistance pédagogique
des responsables cantonaux de l'enseignement de français.

☆☆☆

Ce film a été réalisé pour les départements de l'éducation publique
des cantons de Suisse romande.

Les samedis de Sismendi

offerts par le Conservatoire
de Chêne-Bougeries

MUSIQUE - POÉSIE
THÉÂTRE - DANSE

MARDI 16 MAI 1995
RAP NARCOSSE - PUNK - BREAK DANCE
Les 215 - Les 216 - Les 217 - Les 218

Présentation musicale d'une œuvre de Jean Sismendi
d'Emile ELLBERGER

MARDI 23 MAI 1995
JAMES GALLOPES DE NOS JOURS
Chorégraphie d'Emile ELLBERGER
Musique de François LE BARON
Célébration d'élèves à partir d'œuvres
de Jean Sismendi RACIN
Improvisation de piano par les élèves de
Jean-Benoît ASSCHENHUT et de Pascal CROCI

L'œuvre à venir OCTAPHRONIA
Benoît JORIS, Jérôme OTTINO, Benoît
Pierre SUTTER, Jean-Claude VÉLIZ, chorégraphie
Guy MAILLARD, Jean-Pierre MAILLARD, chorégraphie
Gérard SIBERT, André WIDMER, chorégraphie

MARDI 30 MAI 1995
CHORALES DE NOS ÉCOLES
Autant de Chœurs-Bougeries, Cornues, Graines
à nos ÉCOLES et Musique INSTRUMENTALE, chorégraphie
présentée de "Pha de Chêne-Bougeries"

De 20h. à 21h.
"Musique Sismendi"
à partir de 10h. Chœur des élèves
à partir de 10h. Chœur des élèves
à partir de 10h. Chœur des élèves

ART 217 CONTEMPORAIN

LA GALERIE 217

A LE PLAISIR DE VOUS INVITER AU VERNISSAGE
DE L'EXPOSITION

NICOLAS

"IL TACERE DI VENEZIA"
TRAVAUX RÉCENTS
"LETTERA AL PAPA"
MUSIQUE
EMILE ELLBERGER

VERNISSAGE LE JEUDI 4 MARS 1999 À 18H

L'EXPOSITION AURA LIEU DU 5 MARS AU 28 MARS
ET DU 16 AVRIL AU 25 AVRIL 1999.

LA GALERIE EST OUVERTE VENDREDI ET SAMEDI
DE 14H30 À 19H ET DIMANCHE DE 10H30 À 13H
ET SUR RÉNÉZ-VOUS.

217, ROUTE D'ANNICY (ENTRÉE: CH. DES FORCHES)
CH-1207 LA CROIX-ROUGE - 1700 BUS 45
TEL. 022/7771 60 49 - 079 / 456 20 85

CERTAINS REGARDS ET AUTRES PRIÈRES OBJETS CHIMÉRIQUES

EMILE ELLBERGER, BERNARD FALCIOLA, LUC JOLY

SALLE PORTFOLIO DES GALERIES DE L'ÉLITE À GENÈVE
CH-1201 ET 1202 - AL. LAMARTINE ET ST-PIERRE 1001